

aller à murmurer: "Il sera quelque jour supérieur général..."; mais, sur ce vénérable siège de Québec, si grand dans l'histoire et si important dans le présent, personne de ses frères n'osait imaginer qu'un jour monterait l'un de ces religieux Oblats que l'on voyait depuis soixante ans et plus s'épuiser dans la modeste paroisse de Saint-Sauveur; personne ne s'imaginait que chez nous la pourpre cardinalice draperait un jour les épaules de l'un de ces humbles que l'on était habitué à voir se tuer lentement dans les plus dures et les plus obscures besognes.

Rome en a décidé autrement. "Exaltavit humiles...", et l'on s'aperçoit que, sans qu'il y pût penser, le jeune religieux d'Ottawa avait été, par tous ses travaux, par tous ses soucis, d'avance et lentement préparé aux fécondes et redoutables responsabilités qui l'attendaient. Homme d'étude, il avait fait le tour des principes et s'en était assimilé la substance; homme d'observation, esprit attentif, toujours en éveil, il s'était occupé de tout ce qui intéressait son pays; fils du peuple, il connaissait autant que qui que ce soit les réalités, les noblesses et les soucis de la vie ouvrière; né dans une grande ville de la province de Québec, il avait passé un quart de siècle, les oreilles et les yeux pleinement ouverts, dans la capitale fédérale, au point de contact des deux grandes races canadiennes et des confessions religieuses, tout près de la table d'écoute, où viennent, pour ainsi dire, se répercuter toutes les difficultés et tous les problèmes du pays; il avait par ses frères essaimés jusqu'au Cercle arctique, connu la vie profonde des diverses provinces du Canada; ces provinces, il les avait lui-même, au cours des vacances, largement parcourues; il avait fait à l'étranger d'instructives courses...

Déjà, quand le Saint-Siège l'appela à Gravelbourg, il avait une claire et pratique notion des intérêts généraux du Canada, de l'interdépendance de ses régions diverses; son séjour dans l'Ouest, son contact intime et prolongé, dans une période de crise aiguë, avec les réalités de là-bas, n'auront fait qu'accroître chez lui cette précieuse connaissance.

Il était prêt pour les plus hautes responsabilités, pour les plus lourdes charges. Son histoire explique qu'il s'y soit tout de suite et si simplement adapté; elles n'excédaient ni ses aptitudes natives ni les richesses de sa lente et profonde formation.

* * *

Les vingt-cinq ou trente années de travail et d'action féconde que représente déjà la vie d'homme du cardinal Ville-neuve — action et travail qui se sont exercés dans tous les domaines et jusque dans la presse (les lecteurs du "Devoir" n'oublieront jamais, pour leur part, ce collaborateur illustre) — ne